

1. Observations du jury

L'esprit de l'épreuve consiste à :

- Vérifier l'acquisition personnelle de connaissances en économie.
- Vérifier la capacité à exploiter un dossier documentaire.
- Faire la preuve d'une capacité à présenter de façon logique et organisée des informations : il s'agit d'une dissertation.

Il n'est pas question en deux heures de livrer une somme exhaustive ; il est cependant attendu des candidats une capacité à faire le tour des grandes idées sur la question. Le texte quoique relativement bref doit être dense et précis : il doit contenir des références aux travaux, aux concepts et aux mécanismes de l'analyse économique sur la question et ne pas être un étalage bavard de considérations assez vagues.

Le jury demande donc instamment aux candidats un effort accru quant à l'acquisition de connaissances lors de la préparation du concours. Il y a trop de copies faites de bavardages sans référence aux notions et travaux élémentaires de la science économique. Les candidats doivent acquérir et faire un usage scientifique des concepts-clés au regard du programme du concours.

Les connaissances sont d'autant plus importantes que les résultats scientifiques ne vont que rarement dans le sens commun : les copies qui se bornent à du commentaire n'en sont alors que plus catastrophiques.

Les sujets proposés depuis des années sont centrés sur des problématiques classiques bien repérées :

- de façon à pouvoir différencier les candidats par la notation. Il est demandé de classer les copies, plus que d'indiquer un niveau dans l'absolu.
- de façon à permettre de valoriser les candidats qui ont sérieusement préparé l'épreuve et qui mènent une réflexion argumentée de qualité utilisant les travaux des sciences économiques.

A. Remarques sur la forme

Année après année, la présentation des copies est en progrès : introduction, parties et conclusion sont visibles. Peu importe que le plan soit matérialisé par des numéros et des phrases soulignées ou non. Les sauts de lignes pour marquer les parties et les sous-parties (à ne pas négliger) sont aussi efficaces : c'est à votre convenance, dès l'instant que le correcteur peut aisément retrouver la structure du devoir.

Cependant, quelques prestations sont désinvoltes quant à l'orthographe. Elles restent peu nombreuses en proportion mais sont souvent assez chargées. Une relecture quelque peu attentive éviterait cela car ce sont des fautes qu'il est aisé de corriger avec moins de désinvolture.

Des candidats remettent encore des copies écrites à l'encre bleue très pâle : s'ils voulaient ne pas être lus par les correcteurs, ils ne s'y prendraient pas autrement ! Il faut soigner la forme.

Rappelons que l'introduction comporte trois parties : il s'agit d'abord d'amener le sujet, puis d'expliquer le problème, la question posée (la problématique) et enfin d'annoncer l'idée générale à démontrer et le plan (2 ou 3 parties). L'annonce du plan est obligatoire (elle présente en même temps ce que l'on veut démontrer) : il s'agit de répondre à la question posée. Le plan doit être clair, bien apparent (saut de lignes).

Les exigences de forme se justifient en particulier par le fait que les candidats auront

à mettre en œuvre des qualités de clarté de communication dans leur vie professionnelle.

Il faudrait encore faire un effort sur la structuration interne des parties en sous-parties. Chaque bloc doit mettre en avant une idée que le contenu vient étayer et démontrer : **disserter, c'est démontrer**. La rédaction d'une phrase-titre pour chaque partie et sous-partie est impérative pour donner plus de cohérence aux devoirs (cf. corrigé infra), à condition qu'elle énonce une idée sous la forme d'une phrase courte mais éclairante. Cela éviterait le bavardage.

Et c'est là que le fond et la forme se rejoignent : la structuration interne des parties progressera dès que les candidats auront des connaissances plus affirmées sur le fond...

B. Analyse du sujet

Définir les termes clés est vital pour pouvoir expliciter la question posée, donner le sens du sujet (la problématique). Il faut absolument soigner cette partie du travail lors de la réflexion en début d'épreuve.

Nous attirons l'attention des candidats sur le fait que la compréhension par l'analyse des sujets soumis est une compétence professionnelle future : ils seront exposés à des demandes incessantes (on ne dira plus « sujet ») de la part de clients, de collaborateurs, de managers, etc. S'ils ne font pas attention à ce qui leur est demandé, ils s'exposent à de graves déconvenues dont la sanction sera autrement plus lourde que du rouge dans la marge et une mauvaise note au concours : attention !

Le jury réitère sa demande : l'introduction, outre les trois parties rappelées plus haut, doit comporter impérativement dans son contenu :

- La définition de **tous** les mots contenus dans le sujet
- Une définition du champ spatial et temporel de la question
- Une **explication de la question** posée (la problématique), qui ne soit pas une simple reformulation immédiate du sujet mais un court paragraphe présentant les enjeux de la question posée, les facettes du sujet, les sous-questions qui se posent : il faut expliquer votre compréhension de ce qui vous est demandé dans le sujet posé
- Une annonce de l'idée générale et du plan en réponse à la question posée

1. Le libellé

Tous les termes du sujet doivent être analysés.

- Termes clés :
- Le champ spatial et le champ temporel ne sont pas précisés : il faut cependant les expliciter. Sans précision, le programme de l'épreuve est la référence. De l'éclectisme dans les situations, dans le temps comme dans l'espace, était le bienvenu. Cela accroît la richesse du contenu de la copie.
- Mots de liaison, connecteurs.

2. La problématique

Ce sont *les mots de liaison* qui définissent la « commande » qui vous est passée. C'est l'analyse des mots de liaison, des connecteurs logiques, qui apporte la réponse (cf ; ci-dessus).

En définissant les mots de liaison, vous exprimez donc la problématique. Cela donne lieu dans l'introduction à un texte explicatif du sujet : ne vous contentez pas d'une pseudo reformulation du sujet qui n'apporte rien. Expliquez ce que vous avez com-

pris du problème qui vous est soumis. Ce n'est pas non plus une série de questions façon brainstorming : cela peut être une pratique acceptable au brouillon mais la rédaction de la problématique ne peut aboutir à un paragraphe entièrement à la forme interrogative (assommant à lire). Expliquez donc simplement mais précisément ce que vous avez compris de ce qui vous est demandé dans le sujet.

Si vous faites l'effort de bien définir ce que l'on vous demande (et ce que l'on ne vous demande pas), votre travail en sera grandement facilité : on répond mieux à une question lorsque l'on a une bonne compréhension de la question...

3. Les documents

Surtout pour une épreuve brève, le dossier documentaire est choisi de manière à aider les candidats en leur fournissant des pistes de réflexion à expliciter et à compléter. Rappelons qu'il est inutile de recopier ou de paraphraser les documents : les correcteurs ne sont pas dupes et cela n'apporte rien. Cela irrite même les correcteurs. Des candidats s'obstinent pourtant.

Il faut cependant un minimum de connaissances pour pouvoir s'en servir. Les documents sont volontairement tronqués : ils donnent des amorces que les candidats doivent développer grâce à leurs connaissances. Ils lancent sur des pistes. Cela est très important à comprendre pour le candidat.

Enfin, ce n'est pas parce qu'une idée est dans un document qu'elle est vraie... Il faut avoir un regard, scientifique. La paraphrase devient alors totalement catastrophique.

Malheur au candidat qui utilise les documents sans valeur ajoutée personnelle.

C. Précisions

1. L'alliance des mécanismes, des théories et des faits

Il faut concilier les aspects d'analyse économique (mécanismes, théories) et les faits : ce n'est ni un exercice de modélisation, ni un descriptif pur et simple, une accumulation de faits sans référence aux travaux de la science économique.

La copie doit intégrer du vocabulaire scientifique, des concepts, des mécanismes, des auteurs cités à bon escient. Bref, les copies doivent refléter les apports de la science économique sur le sujet.

Le jury rappelle que le concours Passerelle propose une palette suffisamment étoffée de possibilités d'épreuves pour que les candidats puissent choisir une discipline pour laquelle ils ont quelque chose à dire au regard de leur formation passée. Inutile donc de choisir Économie en pensant que l'on pourra toujours faire de la conversation de salon autour de quelques lieux communs...

2. Références pour préparer l'épreuve.

Il est demandé aux candidats de préparer l'ensemble du programme du concours et de ne pas penser traiter le sujet à travers le prisme du seul cours d'économie éventuellement suivi durant l'année universitaire courante. Pour aider les candidats, signalons :

- l'ouvrage coordonné par A. Beitone, *Économie, sociologie et histoire du monde contemporain*, aux éditions Bréal, fournit un cadre de préparation de grande qualité. Tout son contenu n'est pas exigible. Il permet de se mettre à jour rapidement sur tel ou tel point aussi bien du point de vue de l'analyse que de l'histoire économique.
- Le *Dictionnaire des sciences économiques* d'A. Beitone, A. Cazorla, C. Dollo et A - M. Draï édité chez Armand Colin serait d'un usage salutaire pour acquérir le sens des notions au gré des révisions.

- La revue *Alternatives Économiques* publie chaque année deux hors-série, l'un sur l'économie nationale, l'autre sur l'économie mondiale : il y a là un balayage systématique et sérieux des thèmes actuels avec des mises en perspective historique.
- La consultation des numéros récents des *Cahiers Français* à la Documentation Française permet de lire quelques articles synthétiques très intéressants.
- Signalons enfin deux ouvrages de poche bien commodes publiés chaque année depuis plus de dix ans à La Découverte dans la collection Repères : *L'économie française* avec la collaboration de l'OFCE et *L'économie mondiale* avec la collaboration du CEPII. Dans un format très court mais dense et rigoureux scientifiquement, les candidats trouveront des synthèses remarquables sur les thèmes qui les préoccupent.

La préparation à cette épreuve doit intégrer l'acquisition de connaissances minimales sur les grands traits de l'histoire économique depuis 1945.

2. Proposition de corrigé (plan détaillé)

Il n'y a pas qu'une seule manière de traiter un sujet : plusieurs types de plans peuvent être envisagés (en particulier, il est absurde de s'imposer a priori de faire deux ou trois parties). De nombreuses copies ont obtenu de très bonnes notes avec d'autres plans, d'autres approches que celle proposée.

Ce qui compte, c'est la pertinence, la logique, la clarté des démonstrations permettant de traiter le sujet.

La rédaction qui suit propose un tour de la question qui pouvait être plus ou moins développé selon les connaissances du candidat dans le temps imparti qui rappelons-le est bref. Il faut cependant rédiger un texte dense et argumenté et non un bavardage approximatif.

Attention - Le corrigé qui suit n'est pas une rédaction intégrale : il pose des axes détaillés à développer et à illustrer. - Ce mode a été choisi compte-tenu de la grande faiblesse de nombreuses copies pour appréhender le problème soumis.

Introduction :

1) On amène le sujet (on définit les termes du sujet au fur et à mesure de leur emploi dans la rédaction).

On fait une histoire de la numérisation (cf. supra 1.B.1), et on définit les termes du sujet ce faisant.

2) On pose le problème (les mots de liaison contenus dans le sujet permettent de s'approprier le sens de la question posée).

Exposez la problématique en rédigeant un texte.

Il s'agit d'une déclinaison de la question quant au progrès technique facteur de croissance, appliquée au numérique en particulier. Le paradoxe de Solow des années 1995 peut nous aider à comprendre le questionnement : l'économiste américain ne parvient pas à mettre en évidence une corrélation significative entre la croissance de la productivité totale des facteurs et le degré d'informatisation. Ce paradoxe a semblé un moment résolu, mais il semble se poser à nouveau aujourd'hui autour des débats sur la stagnation séculaire, dans son aspect d'offre.

3) On annonce le plan et l'idée générale : il s'agit de construire une phrase de manière à indiquer la thèse et annoncer la progression de l'argumenta-

tion sans ambiguïté (elle peut être construite comme un quasi-assemblage des phases titres des parties de niveau 1).

I. Numérique et TIC semblent un élément de progrès technique majeur mais ne semblent pas constituer un facteur de croissance en soi.

A. Le numérique envahit nos vies de consommateurs et de producteurs mais son pouvoir explicatif de la croissance semble paradoxalement faible dans l'analyse économique quantitative.

1) Producteurs, distributeurs et fournisseurs de services liés au numérique se développent et leur activité est facteur de croissance.

2) Le numérique est également facteur de croissance du fait de son implication dans nombre de process et d'activités qui l'utilisent (machine à commande numérique, logiciels, etc)

3) Mais, la croissance du PIB ne semble pas connaître de sursaut particulier et lorsqu'il semble se produire, le numérique n'apparaît pas comme le grand facteur explicatif (le paradoxe de Solow lors de ce que l'on a appelé improprement l'épisode de la « Nouvelle économie »).

B. Pire, la productivité globale des facteurs ralentit depuis des années : le numérique ne semble pas alimenter un phénomène à la hauteur d'un nouveau système technique.

1) Alors que l'informatique en réseau et la numérisation de pans croissants de notre vie n'ont jamais parus aussi importants, la productivité globale des facteurs ralentit, accréditant l'idée que le progrès technique serait de moins en moins important et nous conduirait vers un régime de croissance nommé stagnation séculaire (T. Cowen, R. Gordon).

2) L'histoire des techniques a alimenté un rythme de l'histoire autour des révolutions industrielles : un nouveau système technique semble ne pas se constituer, les innovations majeures étant postulées par ces mêmes auteurs moins capables d'exercer des effets d'entraînement que ce que l'on avait connu durant les deux premières révolutions industrielles autour de la machine à vapeur ou de l'électricité.

II. Peut-être avons-nous été trop impatients et sommes-nous encore à l'aube de changements puissants à venir et porteurs d'un développement futur.

A. Comparée avec le rythme des révolutions industrielles passées, la troisième révolution industrielle est peut-être encore à venir

1) Nous vivrions plutôt une mise en place des différents constituants d'une révolution numérique à venir (terminaux assez puissants, familiarisation suffisante avec un niveau critique d'instruments et d'usages, mises en place de réseaux efficients) : c'est la robotique et l'intelligence artificielle qui sont sur la frontière de la connaissance (A. McAfee). La puissance de ces effets est annoncée comme phénoménale et remettant

en cause les structures d'emplois de façon préoccupante si nous n'anticipons pas convenablement les changements dans un futur proche.

2) Les tenants de la thèse de la stagnation séculaire et de l'absence de révolution industrielle numérique oublient peut-être qu'une innovation majeure seule n'a jamais formé un système technique et encore moins une révolution industrielle. C'est de la cohésion et de la cohérence entre plusieurs innovations majeures que sont venues progressivement dans le temps les révolutions industrielles passées ; la 3^e révolution industrielle ne sera pas construite sur le seul numérique mais associé avec la biogénétique, les nanotechnologies, le laser, les énergies renouvelables vraisemblablement, le tout en liaison avec une réorganisation profonde de l'organisation du travail comme à chaque fois, et plus largement de pans de l'organisation sociale.

B. La productivité globale des facteurs est peut-être plus importante que l'on ne la saisit car prenant mal en compte les changements en cours et sous-estimant alors le pouvoir explicatif de la croissance actuelle et à venir.

1) Le ralentissement de la productivité globale des facteurs n'est peut-être qu'apparent. Certains font état que les possibilités offertes par le numérique sont souvent gratuites ou d'un coût d'accès modique ce qui rend difficile leur valorisation, en particulier dans une compatibilité monétaire (temps gagné grâce au GPS, conséquences du travail collaboratif encore balbutiant dont les performances ne sont regardées que trop souvent en termes individuels). Des programmes d'études ont été lancés pour affiner la mesure de la productivité. Sans parler des biens d'information à coût marginal nul et dont le prix de vente peut tendre vers une situation de gratuité dans certains modèles d'affaires.

2) Notez que productivité globale des facteurs et PIB sont évalués en termes macroéconomiques : les grands modèles macroéconomiques de croissance extrapolent au mieux les tendances passées, mais ils ne sont pas capables de rendre compte des ruptures et des révolutions technologiques. Les constituants de la croissance de demain sont de nature plus micro ou mésoéconomique : ils supposent des innovations et des changements de comportements, toute chose invisible sur le radar des macroéconomistes alors que nombre d'industriels, de scientifiques et d'entrepreneurs sont déjà mobilisés par ces changements.

Conclusion générale

1) Reprise : de l'idée générale (intro3)

2) Ouverture : (un élément lié mais en soi hors-sujet, mais pas nécessairement une question) Les transformations de l'offre ne produiront leurs effets que si la demande globale suit et stimule. La question de la croissance ne peut être pensée séparément de la question de la répartition des richesses créées et de la question des inégalités.